

Homélie pour le 12^e Dimanche du Temps ordinaire A
Jr20,10-13 ; Ps68 ; Rm5,12-15 ; Mt 10,26-33
Retrouver le visage du Père.

Chers amis,

Vous êtes plusieurs à avoir rejoint notre assemblée dominicale pour faire mémoire de vos défunts, partis dans les conditions éprouvantes du confinement, et les confier encore à l'amour de Dieu. Les lectures que nous avons entendues nous offrent des lumières rassurantes sur les événements douloureux de notre vie. La première nous assure que Dieu n'abandonne pas le juste aux mains des méchants. Le psaume confirme en une prière pleine de confiance que le Seigneur écoute les humbles car il est bon, tendre et plein d'amour. On comprend alors, que Dieu n'a pas créé la mort, mais que celle-ci est une conséquence du péché, c'est à dire de tout ce qui nous détourne de la source de vie qu'est Dieu, comme St Paul l'explique aux Romains. Dès lors, nous n'avons plus rien à craindre en cette vie, ni les persécutions, ni la maladie, ni la pauvreté, ni la mort puisque nous savons être dans la main d'un père tout puissant et plein d'attention qui veille sur nous avec amour. C'est le message de l'Evangile qui au terme de ce parcours dans la parole de Dieu nous redit par trois fois : Ne craignez pas !

Quelle bonne raison avons-nous de ne pas craindre alors qu'on voit bien que le mal est encore présent dans le monde et que la souffrance et la peine parfois nous accablent ? **Une seule raison : Le Christ qui nous révèle l'image du Père.** Par sa résurrection et son ascension dans le ciel, il manifeste une puissance de vie victorieuse de la mort. Elle n'a plus le dernier mot, elle n'est pas la fin de l'histoire puisque au-delà se trouve la paix et la joie que Jésus peut donner à ses disciples, parce qu'il a remis sa vie avec confiance entre les mains du Père. Un Père à qui rien n'échappe, à la bonté duquel aucun mal, aucune mort, ne résiste et qui nous offre de partager son éternité bienheureuse.

Quel cadeau extraordinaire ! Mais qu'en avons nous fait ? D'où vient que nous avons tant de peine à y croire et à recevoir cette joie, pour nous-mêmes et ceux qui nous ont quitté ? Peut-être simplement que nous sommes aveuglés par la douleur, les difficultés de la vie, la peine de l'absence, le remord d'un adieu qui n'a pas pu être dit.... Ces sentiments sont bien légitimes et naturels mais la croix du Christ qui porte toute cette souffrance est aussi un signe de l'Amour du Père, infiniment bon et tout puissant qui nous permet de les dépasser, d'entrer dans cet au-delà invisible de la vie véritable. Alors peut-être nous faut-il en ce jour de la fête des pères **retrouver tout simplement ce visage rassurant et plein d'amour du Père.**

Trois discussions récentes m'ont fait prendre conscience que nous avons perdu le sens de la paternité. L'une avec un musulman qui parlait du Divin comme d'une entité abstraite alors que pour nous il s'est fait proche en son fils pour faire de nous ses fils. Deux autres sur la place des femmes dans l'église et le rôle des prêtres. Sans entrer dans cette épineuse polémique, il me semble toutefois, que la confusion des genres entretenue par notre société, au même titre que les scandales d'abus d'autorité, ne nous aident pas à avoir une image positive et sereine de la paternité et à élever avec confiance notre regard vers le Père. N'est-il pas alors opportun de réfléchir personnellement à la lumière de l'Evangile, au sens que Dieu nous donne de sa paternité, source de toute paternité qui sur terre, devrait s'y référer ?

Bien sûr que nos expériences terrestres de la paternité sont blessées mais ne nous y arrêtons pas : regardons le Christ qui, par le don de sa vie, nous révèle le vrai visage du Père. Qu'il ravive notre confiance en Dieu, vraie source de vie, de paix, de joie et d'espérance. Prions en ce jour pour que nos morts puissent reposer en sa miséricorde. Prions pour tous les pères de la terre, qu'ils se conforment toujours plus à l'image du Père des cieux totalement consacré à ses enfants. Prions pour que chacun de nous puisse, à la prière de Jésus qui nous apprend à dire Notre Père, s'abandonner avec confiance entre les mains de Dieu et retrouver en lui une ferme et joyeuse espérance : Ne craignez pas vous valez bien plus que tous les moineaux du monde.